Titre : **CONQUETE DE L'ILE SAINT-VINCENT ET DE LA GRENADE** **1779**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Batailles et combats**
Auteur : **CHARLES LACRETELLE**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **HISTOIRE DE FRANCE PENDANT LE 18e SIECLE** **3e Edition, revue et corrigée** **Tome 5** **Chez DELAUNAY LIBRAIRE** **PALAIS ROYAL – GALERIE DE BOIS n° 243** **PARIS** **1812**	Transcripteur : **MFR** Date : **2012**

Ancestramil

CONQUETE DE L'ILE SAINT-VINCENT ET DE LA GRENADE

1779

Le **comte d'ESTAING** avait reçu des renfors considérables. Les divisions que lui avaient successivement amenées les chefs d'escadre **LAMOTHE-PIQUET** et **de GRASSE,** élevaient son escadre au nombre de vingt-cinq vaisseaux de ligne. Il venait, dans la campagne précédente, d'expier tour à tour l'excès de la circonspection et celui de l'audace. Le souvenir du fatal échec de Sainte-Lucie ne l'empêcha pas de se préparer à des entreprises dignes de l'impétuosité française.

L'amiral **BYRON** n'avait que vingt-un vaisseaux de ligne à lui opposer. Le **comte d'ESTAING** résolut d'attaquer l'île de Saint-Vincent, et ensuite celle de la Grenade. Quelques frégates, confiées au **chevalier de SAINT-ROMAIN,** suffirent pour la conquête de la première. Les Caraïbes, habitans d'une partie de cette île, dont les Anglais avaient peu ménagé la sauvage indépendance, s'unirent aux Français pour investir une faible garnison qui posa les armes sans combat.

Des fortifications imposantes semblaient mettre la Grenade à l'abri d'une surprise. Le gouverneur, **MACARTNEY,** avait sous ses ordres mille soldats soutenus par des milices du pays. Le 2 juillet, le **comte d'ESTAING** y débarque avec deux mille trois cents hommes. Bien sûr que **BYRON** ne tardera point à venir le chercher dans ces parages, il ne veut pas différer l'attaque. Il partage sa petite troupe en trois colonnes ; il commande celle du centre ; le colonel **Arthur DILLON** marche à la tête de ses braves Irlandais. Le **vicomte de NOAILLES,** guerrier non moins valeureux, est à la tête de la troisième colonne. On se dirige vers un morne fortifié qui domine la forteresse, la ville et le port. Après quelques attaques simulées, l'assaut se donne. **D'ESTAING** saute le premier dans les retranchemens ennemis ; les grenadiers et les canonniers le suivent : Français, Irlandais se précipitent avec une égale ardeur. **Arthur DILLON,** quoique blessé, ne cesse d'animer ses soldats. Tous les retranchemens sont emportés avant la nuit ; le sang des vaincus est épargné. Le lendemain, le fort capitule, où plutôt les Anglais se livrent à la discrétion de vainqueurs.

Bientôt la fortune présente à d'**ESTAING** l'espoir d'un triomphe plus important. Il voit, le 6 juillet, l'escadre de **BYRON** qui s'approche, et croit encore pouvoir secourir la Grenade menacée ; c'est à qui des soldats français obtiendra la permission de monter sur les vaisseaux. Les Anglais reconnaissent leur erreur en s'approchant du port ; mais il n'est plus temps pour eux d'éviter le combat ; ils l'engagent au moins de manière s'assurer une retraite facile ; les vents favorisent cette disposition ; mais trois vaisseaux anglais, qui ont été exposés au premier choc, sont en danger de périr ou d'être pris. **BYRON** parvient à les rallier à son escadre, et se retire à Saint-Christophe. **D'ESTAING** vient se présenter devant lui, et pendant plusieurs jours lui offre inutilement le combat.
Les Français dominent sur la mer des Antilles.

****

Archipelthem